NEW ORLEANS GAS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SONT AU PRIX REDUIT DE LA LIGNE, VOIR PLUSIEURS PAGES.

TEMPERATURE

Du 9 août 1902.

Thermomètre de H. et L. Claudel, Opticiens. No 131 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	81	28
Midi.....	86	31
3 P. M.....	86	31
6 P. M.....	86	31

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 9 août—Prévisions pour la Louisiane—Temps— beau dimanche et lundi; moins frais du sud.

SOMMAIRE.

Le fil de la Vierge.
Le Berceau des Bays.
Comment Mme Bistori apprit la diction française.
L'homme aimable.
Le Monsieur qui attend.
La Sauvegarde.
Le Calvaire d'Agnès, feuilleton du dimanche.
Mondanité, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs désirant s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-quinzième année d'existence.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Notre Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton nouveau, "Roi des Milliards," la dernière œuvre d'Henry Gréville, et peut-être sa meilleure.

Américains et Européens.

Depuis trois ou quatre ans tout au plus nous entendons à l'horizon politique de sourds grondements qui semblent annoncer un prochain orage. Ils n'ont pas jusqu'ici augmenté en intensité, mais ils sont devenus peu à peu plus fréquents; ils commencent à remplir l'air et à semer l'alarme dans les esprits; inutile d'ajouter que ces menaces, bien impuissantes jusqu'ici, partent de l'Europe et vont s'adresser aux Américains à qui le Vieux Monde reproche ses progrès industriels et ses envahissements commerciaux. Elle est écrasante, en effet, cette supériorité économique de l'Union; elle est flagrante, son invasion de marche d'outre-Atlantique; mais à qui la faute, si ce n'est à l'Europe qui s'est laissé distancer par ses enfants du Nouveau Monde?

Après tout les Européens et les Américains ne forment qu'une seule et même famille. Ils ont les mêmes origines. Toute la différence que l'on peut trouver entr'eux, c'est qu'ici ils sont tous groupés sous un seul drapeau et obéissent à la même loi, tandis que là-bas, ils forment différentes nationalités et sont soumis à différentes autorités. Mais, au fond, c'est le même sang qui coulent dans les veines de ceux-ci et de cela.

Nous ne voyons pas clairement pourquoi la simple traversée de l'Atlantique qui n'a été, en fin de compte, pour les neuf-dixièmes des Américains qu'une affaire de hasard, leur aurait infusé un génie, des ressources intellectuelles et morales dont sont restés privés ceux qui n'ont pas abandonné la patrie d'origine.

En supposant que l'on puisse attribuer à cette transplantation tout l'honneur des progrès accomplis ici, pourquoi leurs parents de là-bas, témoins de cette heureuse transformation et des effets qu'elle produisait n'ont-ils pas essayé de les imiter? Pourquoi, au lieu de progresser comme on l'a fait ici, sont-ils restés stationnaires et ont-ils continué à piétiner sur place? Pourquoi, en voyant les merveilleux résultats produits ici par l'Union sous une même loi, sous un même drapeau, les Européens ont-ils persisté à se batailler entr'eux, Anglais contre Français, Français contre Allemands, ce qui ne pouvait que leur nuire aux uns et aux autres; n'ont-ils pas cherché à s'entendre, à se cooliser, pour résister sans trop de désavantage avec de concurrents qui faisaient tous les jours des progrès prodigieux?

Ce ne sont ni les menaces, d'un côté, ni les bons avis, de l'autre, qui leur ont manqué. La situation actuelle était prévue, prédite, annoncée depuis longtemps. Rien n'y a fait. La discorde n'a cessé de régner dans le camp européen. On n'y trouve pas plus d'entente à l'heure présente qu'il y a cinquante ans. C'est ce qui a fait la fortune des Américains qui ont su profiter de toutes ces mésintelligences. Entre toutes ces puissances et toutes ces populations qui ne songeaient qu'à se nuire et à s'affaiblir mutuellement, ils ont passé sans obstacle, sans coup férir, et sont allés droit au but qu'ils ont atteint du premier coup.

L'Europe aurait vraiment tort de se plaindre de ce qui se passe. Sa situation actuelle est son œuvre; elle peut s'en vanter. Et ce qu'il y a de plus triste en toute cette affaire, c'est que les hommes qui la dirigent avec un aveuglement décolant semblent ne pas se douter du mal qu'ils ont fait jusqu'ici et qu'ils continuent à faire encore, malgré les dures leçons de l'expérience.

LE PROGRES DE LA marine américaine.

Depuis un siècle à peine qu'ils existent à l'état de peuple souverain et indépendant, les Etats-Unis ont fait des progrès véritablement prodigieux au point de vue non seulement de la population, mais aussi des sciences, des arts et, spécialement, des industries et des manufactures; mais nulle part ces progrès n'ont été si rapides que dans la marine et surtout dans la marine militaire. Tout cela est l'œuvre des quarante ou cinquante dernières années qui viennent de s'écouler.

Qu'était-ce que la marine américaine en 1860 et 1861, par exemple, alors qu'éclatait la guerre civile? Bien peu de chose assurément. Déjà l'étonnante habileté des constructeurs de navires attirait tous les regards; déjà elle fournissait des bâtiments de premier ordre aux grandes puissances de l'ancien monde, et ceux d'entre nous qui ont dépassé la cinquantaine se rappellent encore la profonde sensation produite par le lancement, à New York, du "Grand Amiral", construit pour l'Empire de Russie.

Mais l'Union elle-même ne possédait aucun bâtiment qui méritât le titre de navire de guerre, de navire de combat; elle n'en avait nullement besoin, du reste, et ses ambitions d'alors n'allaient pas jusqu'à rêver la moindre possession au-delà des mers. C'est surtout pendant la lutte entre les Etats du Nord et ceux du Sud que l'on s'aperçut de l'infériorité inquiétante de sa marine et il lui fallut avoir recours à mille inventions ingénieuses pour combler les vides lamentables qui s'y faisaient sentir à tout moment. C'est de cette époque que date la création de sa marine et de ses écoles navales; elle n'avait eu auparavant ni navires ni marins. Mais avec quelle rapidité, avec quelle habileté elle a depuis regagné le temps et le terrain perdus! Qui ne se rappelle les succès foudroyants de sa flotte et de ses marins, pendant la guerre Hispano-Américaine?

Du jour au lendemain, elle s'était improvisée grande puissance maritime, et ses marins comptaient parmi eux les meilleurs pointeurs du monde.

Ces admirables qualités des matelots et des tireurs de l'Union viennent de se faire remarquer et applaudir une fois de plus au Nord, en présence du Président, qui a voulu assister en personne aux exercices de l'équipage du Mayflower.

Ils ont produit des résultats merveilleux, ces exercices de tir; ils ont prouvé que même depuis la foudroyante victoire de l'amiral Dewey à Manille, les promoteurs américains ont fait de magnifiques progrès. Leurs succès aux Philippines et à Santiago de Cuba ne les ont pas éblouis; ils travaillent plus que jamais à perfectionner leur tir. Avec de pareils hommes on peut sans crainte aspirer à tout.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet; Ed. Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle; E. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 2,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par mois.

Prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 45 francs. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot).—(46e livraison).

Le 46me fascicule qui paraît à la date du 15 juillet contient le magistral article de M. Edmond Perrier sur la "Science" et les "Sciences". Nul n'était mieux qualifié que l'éminent Directeur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut, pour rédiger un article de cette importance. Nous rapelons que c'est aussi M. Edmond Perrier qui a rédigé la préface si remarquable du Dictionnaire des Sciences.

Nous trouvons dans ce fascicule:

En "Anatomie, Zoologie et Physiologie": sciatique, scibe, scorpions, glandes sébacées, sébacées, sens, séreuses, glandes sécrétrices, serin, serpentaire, serpale et serpulidées, siphe.

En "Botanique": scirpe, scorsonère, scrofulaire et scrofulariacées, formations secondaires, sécrétion et appareil sécréteur, seigle, seigle ergoté, séquoia, sequoia, seringat, sève, silène.

En "Géologie et Minéralogie:" sédiments, formations sédimentaires, sel de Glauber, sel gemme, serpentine, seuils sous-marins, sidérose, silex, silicates, roches siliceuses, silicification, sillimanite.

En "Chimie:" sel, sélénium, silicium.

En "Embryogénie:" segmentation.

En "Médecine: sclérème, sclérodermie, sclérose, maladies de la sclérotique, scoliose, scorbut, scrofule, secret médical ou professionnel, troubles de la sensibilité, septicémie, seringues, sérothérapie, séton, sevrage.

En "Agriculture, Horticulture et Arboriculture: sécateur, seigle, sélection des animaux, des plantes, semences, semis, semoire, septembre, serpe, serres.

En "Art militaire:" siège.

En "Technologie:" scie, sciure de bois, scories, sculpture, séchage, extraction du sel, self starter, sellerie, sémaphore, sépia, serpentin, serrures, sertissage, servo-moteur, sifflet, signaux, silicatisation.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Nous avons beau jeter nos regards en arrière sur le passé du West End et rassembler nos meilleurs souvenirs en ce qui le concerne, nous n'y trouvons rien qui se rapproche des succès que remporte en ce moment l'orchestre Rosenbecker, grâce à l'excellente composition de ses programmes et à l'entrain, à la parfaite correction de ses exécutions. Presque tout cela est dû sans doute au talent incontestable du maître; mais il faut avouer aussi qu'il est étonnamment bien entouré. Il est rare de trouver dans des concerts donnés en plein vent des artistes de la force de Erlanger, le cornet, et de E. Chèvre, le virtuose du piccolo. Hier encore ce dernier émerveillait son auditoire dans un air varié qui enlevait les bravos de tous les auditeurs.

C'est une bonne fortune pour la direction d'avoir mis la main sur le charmant groupe des sœurs Constantine, qui sont à la fois d'excellentes chanteuses et de brillantes danseuses.

Quant à Locatto, c'est un gymnaste incomparable, un prodigieux équilibriste.

La semaine qui commence ce soir s'ouvre sous les plus heureux auspices. Le ciel qui était menaçant depuis quelques jours s'est peu à peu rasséréné et semble nous assurer une série de beaux temps, dégagée cette fois des chaleurs torrides qui se faisaient sentir jusque sur les bords d'ordinaire si frais du Lac. Nous pouvons donc compter ce soir sur une foule énorme. Nous rendrons un compte exact de cette soirée qui promet d'être charmante.

Orpheum Athletic Park.

Voilà six ou sept semaines que la troupe Olympia fait la fortune de la direction de l'Orpheum, et le bonheur des habitués de ce rendez-vous de plaisir, et ses succès n'ont fait que grandir jusqu'ici—témoin "El Capitan" qui a été pour elle une occasion de triomphes.

Il était difficile de remplacer "El Capitan" dont le livrette est étourdissant et la musique étincelante. Après y avoir bien réfléchi la direction s'est décidée à donner "Wang" la seule opérette peut-être qui pût le rayer un pareil voisinage, et elle a été heureusement inspirée en agissant ainsi. Le terrible Wang vaut bien le redoutable Capitan, et il nous assure une bonne demi-douzaine de décoiffantes soirées. On remarquera que c'est Lottie Kendall qui remplit le rôle de Prince de la couronne de Siam. La scène se passe dans le royaume de Siam.

Voici du reste la distribution des rôles:

Wang, régent de Siam, Edward Eagleton.

Col. Fracasse, instructeur des armées françaises, Lee J. Ahlo.

Jean Boucher, lieutenant, Edward L. Weston.

Chowa Sary, hôtelier, A. M. Keller.

Paupin et Ajecoulin, envoyés du Cambodia, George Burke et Percy Matson.

Grand prêtre, Garrick Major.

Popet, gardien de l'éléphant sacré, Harry Lightwood.

La Veuve Frimousse, veuve du consul français de Pochebarra, Alma Viva Keller.

Marie, sa belle-fille, Elvia Crox.

Gillette, sa fille aînée, Thérèse Barker.

Messager No 385, Hazel Coulter.

Mataya, prince couronné de Siam, Lottie Kendall.

Il y aura foule, ce soir, au Parc Athlétique.

Concert au Parc de Ville.

Dimanche, 10 août 1902.

Par la Fanfare de la Louisiana Field Artillery.

Jos. Sporer, chef d'orchestre.

PROGRAMME.

1. Marche, Clorinda, Hainer.
2. Ouverture, Goddess of Liberty, Iseman.
3. Humoristique, The Lobster's Promenade, Steele.
4. Concert Valse, Forget Me Not, Ellis Brooks.
5. Caractéristique: Cupid's Garden, Eugene.

Intermède.

6. Medley, Popular Kentucky, Beettger.
7. Selection, The Singing Girl, Herbert.
8. Mexican Gypsy Dance, Imozetta, Barnard.
9. Fantaisie, Southern Memories, Hecker.
10. Intermezzo, In Springtime, Ellis Brooks.
11. Selection, Florodora, Stuart.

Intermède.

12. Medley, Blaze Away, Smith.
13. Popular Airs, Rag Melodies, Mackie.
14. Gavotte, Wilhelmina, Montagne.
15. Finale, Sentimental Tommy, Edwards.

Nouvelles Religieuses.

Changements dans le Clergé.

La mort récente du Très Révérend Père Dubernard, curé de Donaldsonville, a motivé plusieurs changements dans le clergé que nous sommes en mesure d'annoncer officiellement aujourd'hui, parce que ce n'est qu'hier qu'ils ont été faits. Depuis plusieurs jours, des rumeurs sans fondement avaient été mises en circulation; mais par bienséance l'ABEILLE s'était abstenue de s'en faire l'écho, sachant que l'archevêque était absent de la ville et qu'il attendrait son retour pour y donner son attention.

C'est hier seulement, nous le répétons, que Monseigneur Chapelle a nommé le Très Rév. J. M. T. Massardier, curé de Donaldsonville, et vicaire Forain; le Très Rév. P. Scotti, chancelier du diocèse et curé de l'église Ste-Marie; le Rév. L. Castel, vicaire à Ste-Marie; et le Rév. M. Detchemendy, vicaire à Donaldsonville.

Le Père Castel était le vicaire du Père Dubernard; et le Père Detchemendy, est vicaire à Houma depuis plusieurs années.

Les paroissiens de Donaldsonville ont été douloureusement éprouvés par la perte de l'excellent prêtre qu'ils aimaient bien tendrement; mais ils lui trouveront un digne remplaçant en celui que l'archevêque leur envoie, car le Très Rév. Père Massardier est l'homme de toutes les distinctions; qu'on ne peut se défendre d'admirer et d'aimer quand on le connaît.

Depuis plusieurs années le Père Massardier est curé de l'église Ste Marie et chancelier du diocèse; et c'est là que ses qualités administratives se sont révélées, et que, dans l'exercice de son saint ministère, il s'est gagné bien des amitiés.

La nomination du Père Massardier à la cure de Donaldsonville a nécessairement créé deux vacances à l'Archevêché, et Mgr Chapelle, toujours si réfléchi et si juste dans tous ses actes, a rempli ces vacances par la nomination du Père Scotti, si sympathique à tous.

Le père Scotti reste donc à Ste-Marie dont il devient le curé, et il succède au père Massardier comme chancelier. Il sera pour vicaire le père Castel.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les pages. Il ne devront pas dépasser pages.

Chaque manuscrit sera remis sa nom d'auteur, mais portant u épigraphe ou devise qui sera rep duite sur une enveloppe cachet dans laquelle l'auteur aura éc son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examir les manuscrits, ouvre seulem l'enveloppe contenant le nom concourrent qui a mérité le pr pour s'assurer qu'il est dans les c ditions du concours.

Le comité pourra accorder mentions honorables s'il le ju convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fe dans une séance publique. On r nira, pour la circonstance, tous éléments d'une fête littéraire et tistique.

Le nom du lauréat ou de la lau ate sera proclamé après la lectu du manuscrit qui aura obtenu prix.

Les devises des concurrents h des mentions honorables auront accordées, seront lues devant le p blic.

Les candidats devront se soum tre strictement aux dispositions programme.

Les manuscrits dans aucun cas seront rendus.

Tout candidat qui fera connaî sa devise sera mis hors de concou

Toute personne qui aura obte la médaille, ne pourra plus conc rir.

Les manuscrits seront adressés Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUR. ROUEN
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

VIN MARIAN
Tonique Fameux
Dans le Monde Enti
La profession médicale aussi bi que tous ceux qui font usage Vin Marian le déclarent sans ér
Tous les Pharmaciens.
Brevets les Sociétés

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, 9 août 190

Rapport par le Bureau Météorologique Nouvelle-Orléans, Département de l'Agri ture des Etats-Unis.

Observé à 8 heures A. M.

Stations.	Hauteur d'eau.	Chute.	Température.
St-Paul.....	.....	14	24
Davenport.....	10	15	3.0
St. Louis.....	32	30	18.6
Cairo.....	44	45	20.4
Memphis.....	33	33	16.5
Helena.....	43	43	24.6
Vicksburg.....	44	45	26.1
Rivière Rouge.....	.....	.....	.....
Nlle-Orléans.....	9	16	9.1
Nashville.....	.....	31	25.9
Omaha.....	.....	18	.....
Kansas City.....	.....	21	12.6
Pittsburg.....	30	32	5.7
Cincinnati.....	45	50	12.8
Louisville.....	.....	32	7.0
Nashville.....	.....	40	4.2
Chattanooga.....	30	33	1.9
Fort Smith.....	.....	23	3.8
Little Rock.....	.....	23	5.4
Arthur City.....	.....	27	5.4
Fulton.....	20	26	8.0
Shreveport.....	21	20	15.2
Alexandria.....	22	23	14.0
Barbers.....	.....	.....	.....
Camden.....	26	29	20.0
Monroe.....	.....	40	15.7

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Nom	Destination	Manifeste
Arcanum	Laid up	A
Barbadian	Liverpool	Chaim
Benito Juarez	Mexico	ave Pa
Betty	Trieste et Venise	rue
Chalmette	Havane	A
Clinton	Laid up	Gr
Comus	New York	Ems di
Conner	Honolulu	A
Cordoba	Havre	Ams dep
Dulcie	Tampico	Sevill
El Paso	New York	A
Esther	Mandeans	1er dép
Zanzie	en réparation	Gr
Livland	Dunkerque	Chaim
Miguel M Pinillos	Barcelone	rue
Marignier	Liverpool	Steyr d
Nor	Merico	Chaim
Politician	Liverpool	4me dép
Sidalia	Gênes	2me dép
Unknown	Honduras	1er dép
Whitney	Laid up	Gr
SCHELETTE.		
Santo Otori	Honduras	A
Sam'l T Beecham	Brazos	1er dép
BARQUES.		
Albatross	Portugal	rue

Revue Hebdomadaire.

Il descendu du train avant d'arriver à destination et avait-il changé d'itinéraire?

Nous saurons la vérité en temps et lieu.

Mais ce jour-là, les journaux les mieux informés ne savaient rien; il devaient s'en tenir aux hypothèses.

Pendant quelques jours, il ne fut question à Paris que du drame de la rue de Flandre.

Cette affaire prenait les allures d'une cause célèbre.

S'il se fût agi simplement de l'assassinat d'un grisette par un camelot, cela ne fût guère sorti de l'ordinaire des faits-Paris.

Mais, le nom d'une très grande dame était mêlé à cette triste histoire,

Mme la grande duchesse Yolande, épouse de Son Altesse impériale le grand-duc Dimitri Pétrowitch de Russie, avait confié à la victime du camelot des dentelles anciennes d'une très grande valeur, et c'était pour s'emparer de ces dentelles que le camelot avait étranglé la pauvre Amélie.

Son départ pour l'Angleterre et sa disparition presque magique laissaient supposer qu'il aurait pour complices des sociétaires sortant de l'ordinaire.

Ce n'est pas tout.

On venait de découvrir que la victime, connue simplement dans le quartier sous la nom de mademoiselle Mélie, s'appelait Amélie Maloisel et était la propre sœur d'un aventurier qui avait fait quelque figure dans le monde parisien, sous le nom du marquis Rodolphe de Cambournac.

Ce personnage était fort suspect: qui sait s'il n'était pas plus ou moins complice du meurtre de sa sœur?

On le recherchait très activement.

Il était aussi question d'une petite fille de dix à douze ans que le camelot Zidor aurait assez longtemps promenée dans Paris en la faisant passer pour sa sœur.

Mais ce dernier détail préoccupait médiocrement le public.

Comme sujet de curiosité, cette petite rôdeuse quelconque ne pouvait rivaliser avec une grande-duchesse et un chevalier d'industrie de haut vol.

Cependant la police avait fait une enquête relativement à la "petite sœur" du roi des camelots.

On avait interrogé notamment Mme Sénéchal, la mercière de la rue d'Allemagne, mais cette brave femme n'avait pas la tête forte et ne brillait pas par la mémoire.

Elle avait fait un récit quelque peu confus de ce qui s'était passé dans son magasin, lorsqu'un policier, ou soi disant tel, était venu mettre la main sur la petite blonde.

Elle ne pouvait pas affirmer qu'il lui eût montré sa carte d'inspecteur de police, et le nom d'Agnès de Montclave qu'elle avait entendu attribuer à l'enfant s'était transformé dans son esprit en celui "d'Inès de Gonzague"—réminiscence de quelque roman de cabinet de lecture.

Les enquêteurs ne soupçonnèrent donc nullement que la petite sœur du camelot fût la fille d'Alice de Montclave et du grand-duc Dimitri.

On sait, d'ailleurs, que la police croyait cette enfant sous la protection de son père, que le grand-duc la supposait encore en la possession de sa mère, et que sa mère, lancée dans les hasards d'une tournée artistique en des pays lointains, ne songeait plus guère à sa fille qu'elle croyait recueillie par son père.

L'histoire de la petite blonde cessa donc bientôt d'être un des éléments intéressants de l'affaire de la rue de Flandre.

Les journaux donnèrent d'amples détails sur les entrevues de la grande-duchesse avec le juge d'instruction et sur les recherches actives que l'on dirigeait contre le frère de la victime. Adolphe Maloisel, dit Rodolphe de Cambournac.

Puis, on eut des nouvelles de Londres.

Si l'on n'avait pas retrouvé le camelot Zidor, on avait retrouvé sa malle à la gare de Charing-Cross.

Cette malle, de très grande dimension, contenait des vêtements, du linge, toute une pacotille de bijouterie à bon marché, mais non les dentelles de la grande-duchesse.

On recherchait le camelot à Londres, dans toute l'Angleterre, en Belgique, en Hollande; on se disposait à le rechercher en Amérique.

Au moment où le drame de la rue de Flandre surexcitait le plus vivement la curiosité publique, un grand scandale politique et financier éclata soudain.

Cela fit une telle diversion qu'on oublia Mélie, Zidor, Cambournac et la grande duchesse.

On ne parlait plus que de messieurs X.....Y.....Z .....etc., compromis dans de honteuses affaires de corruption, de chantage, d'escroquerie, de malversations.

L'instruction relative au drame de la rue de Flandre n'en continuait pas moins et le camelot Zidor (nom et prénoms inconnus) fut condamné à mort par contumace.

On avait abandonné les poursuites contre Maloisel, dit Cambournac.

XIV

Le couple Molossart avait été fort inquiet de la disparition de Maloisel, et l'annonce des poursuites dirigées contre ce personnage n'était pas faite pour calmer cette inquiétude.

La Gorille se mourait de peur.

Molossart, beaucoup plus perspicace, sous ses grossières apparences, avait un pressentiment de la vérité.

Il avait flairé le remords chez son complice, né plutôt pour être un aventurier qu'un assassin.

Il se disait que le fratricide avait pu se monter la tête jusqu'au suicide et, ce qui corroborait cette supposition, c'est que Maloisel lui avait un jour avoué que, lorsqu'il s'était vu dévoilé dans le monde, il avait été sur le point de se jeter à l'eau.

Donc, tandis que sa compagne se morfondait d'inquiétude, il allait tous les jours faire une petite visite à la Morgue et un matin, sur la dalle humide, il aperçut un cadavre noirâtre et boursouflé, mais non cependant assez défiguré pour qu'il ne reconnût pas son complice.

Du reste, l'eau fangeuse n'avait pas déteint les cheveux et la barbe rouges du misérable.

Ce n'était donc pas le cadavre de Cambournac ou de Maloisel, qui était étendu sur la dalle de la Morgue, mais celui de Bibi-Rouquin.

Molossart fut à la fois content et attristé.

Il n'avait plus à craindre l'instruction dirigée contre le frère d'Amélie....et puis, il pouvait exploiter seul la bonne idée que Maloisel lui avait donnée.

Mais, d'autre part, il regrettait un auxiliaire intelligent et bien "tuyauté", vu son passé, au sujet des coups à faire.

Quant à la Gorille, tout en versant une larme de crocodile sur la mort du beau marquis, elle fut tout entière à la joie de se voir délivrée de ses angoisses.

Le digne couple, sans perdre de temps, se mit en mesure d'exécuter le coup, d'ailleurs inoffensif, et même ressemblant à une bonne action, qu'ils devaient à l'inspiration du défunt.

Nous avons dit que la petite Agnès subissait une véritable réclusion. Elle ne couchait plus dans la chambre de la Gorille. On lui avait dressé un lit dans une sorte de cabinet noir attenant à la chambre.

On ne la laissait point sortir ni même se lever.

Mais on la traitait assez doucement, on la nourrissait bien, et même on lui donnait des livres, des albums et des images pour la distraire.

En revanche, on la menaçait des plus effroyables calamités au moindre symptôme de révolte, tandis qu'on lui promettait le plus heureux avenir si elle se montrait sage et obéissante.

L'abominable comédie qu'on avait jouée vis-à-vis de la malheureuse enfant, au moment de son entrée dans l'appartement du couple Molossart, l'avait terrorisée à tel point qu'aucune rébellion de sa part n'était à craindre.

Elle croyait toujours voir ce fer rougi au feu, qui menaçait ses pauvres yeux.

Devenir aveugle lui semblait le plus affreux des malheurs.

La nuit, elle rêvait qu'elle avait perdu la vue et qu'elle marchait dans un marécage au milieu de reptiles gluants et glacés....

Le jour, elle ne cessait de songer à Zidor et à Mélie.

Quel chagrin ils devaient éprouver, maintenant qu'elle était loin d'eux?

Peut-être croyaient-ils qu'elle s'était bénévolement enfuie et la regardaient-ils comme une fille laine ingrate?

Ah! s'ils savaient où elle était, ils feraient leur possible pour la délivrer!

Quel avenir lui réservait-on?

On lui faisait de belles promesses: mais ces promesses, les tiendrait-on?

Le mystère qui l'entourait la maintenait dans un état permanent d'anxiété horriblement douloureuse.

Cependant, on était de plus en plus doux avec elle.

La Gorille la comblait de friandises de toutes sortes.

Quand elle pleurait, elle ne grondait plus, et même elle lui adressait des paroles câlines, mais d'ailleurs, ils troublaient [illegible] qu'elles ne la consolaient.

Un matin, la Gorille [illegible] dans sa chambre.

La suite à dimanche prochain.